Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 1

Artikel: Le venin de l'abeille
Autor: Maréchal, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067253

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lentes ou paresseuses. Ce fut l'âge d'or du rucher, et les moyennes que nous obtenions étaient chaque année bien supérieures à celles de nos collègues voisins, placés pourtant dans les mêmes conditions que nous. Sans être encore parvenus à un type unique d'abeilles, le temps de ces essais fut trop court, nous avions obtenu une abeille qui faisait très plaisir, et vous avouerez que c'est déjà un résultat. Ces essais, qui durèrent six ans, furent malheureusement suspendus par le décès de Duboux et le travail toujours plus absorbant des autres.

Nous étions bien novice en apiculture au temps de cet essai datant de plus de trente ans. Maintenant que nous avons l'expérience d'un rucher, ses souvenirs nous paraissent significatifs. La sélection bien comprise de l'abeille commune qui peuple nos ruchers peut procurer de grandes satisfactions. Nous pensons cependant qu'un apiculteur isolé obtiendra rarement des résultats marquants. Il faut, en quelque sorte, pour réussir, un entraînement mutuel, une émulation ; la collaboration de quelques-uns, mettant en commun leur savoir, leur science, leur cheptel, est donc, nous semble-t-il, nécessaire.

Puisqu'il ne s'agit plus de conserver des races pures, on peut facilement, dans chaque région, trouver un petit coin isolé pour y installer une station de fécondation rudimentaire, mais pourvue de mâles de choix. Il faut surtout que cette station soit à la portée de chacun des associés, qu'il puisse s'y rendre commodément pour y déposer ou emporter ses ruchettes. Les moyens de transport actuels facilitent beaucoup les choses.

Aussi, chers collègues et débutants qui, comme nous, êtes à la recherche d'une meilleure abeille, formez de petits groupes, 5, 6 au maximum, dans le cadre de votre région. Pendant cette fin d'hiver, réunissez-vous, discutez, échangez vos idées, choisissez l'endroit où vous aménagerez cette petite station de fécondation. Discutez aussi du matériel nécessaire, préparez-le, et, quand les beaux jours seront revenus, en commun, élevez sur ce que vous avez de meilleur dans vos ruchers. Le résultat ne sera pas immédiat, mais dans bien peu d'années vous remarquerez le fruit de votre travail et en serez sûrement récompensés.

Gingins, 14 décembre 1956. *M. Soavi.*

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Le venin de l'abeille

Je ne sais qui a dit un jour : « Si les abeilles n'avaient pas de dard, tout le monde serait apiculteur ». C'est en effet très captivant de venir chaque année, alors que le miel regorge dans les ruches, ravir à ces industrieux insectes ce trésor précieux amassé au prix d'un travail herculéen et entreposé avec une

propreté et un soin inégalés. Si nous considérons cet acte de rapine, qu'il soit produit par l'homme ou par des animaux, nous devons admettre que le scandale est le même, aussi comprendrons-nous avec aisance combien la nature est juste en dotant nos petites butineuses de l'arme la plus redoutable qui soit : le venin.

Examinons l'organe de défense de l'abeille, nous voyons qu'il se compose de différentes parties : le dard, les glandes à venin et divers muscles. C'est dans les glandes à venin que se distille cette liqueur très complexe, incolore, à réaction acide au papier de tournesol et provenant de deux sécrétions, l'une acide, l'autre alcaline, se trouvant dans des poches différentes dont les issues convergent vers le réservoir à venin. Lorsque l'abeille pique, de puissants muscles compriment les deux poches en question qui envoient chacune dans le réservoir la quantité de liquide nécessaire pour former le venin.

D'autres muscles compriment alors ce réservoir et le venin est projeté dans le gorgeret pour s'écouler ensuite dans la plaie de la victime où le dard, en s'y enfonçant, y a créé l'ouverture nécessaire.

Le dard, et je dirais même les dards, car il sont deux, s'introduisent dans la peau où ils se fixent par des barbes latérales; c'est par un jeu de va et vient réalisé par l'intermédiaire de muscles appropriés qu'ils s'enfoncent de plus en plus profondément dans la plaie, entraînant avec eux le gorgeret par où le venin va s'écouler dans le liquide sanguin.

Je ne peux pas m'étendre sur la composition très complexe de venin d'abeille, beaucoup de savants l'ont déjà analysé et actuellement, ceux qui s'attachent à en rechercher les principes ne cessent d'en découvrir de nouveaux. Il est probable que par la variété d'éléments connus et inconnus qui le composent, le venin d'abeille possède des propriétés thérapeutiques nombreuses.

Personne n'ignore que les apiculteurs sont rarement rhumatisés et pour cause, la médecine en a fait des extraits pour le traitement de certaines affections et il est incontestable que de nouveaux bienfaits sont encore inconnus à ce jour. Hélas, il existe parmi tous les composants du venin une substance très toxique : *l'histamine*. C'est précisément cette dernière qui, introduite dans l'organisme, même en très faible quantité, une ou deux piqûres, peut y créer des troubles plus ou moins graves pouvant aller jusqu'à la mort.

Sans doute les accidents graves sont-ils plutôt rares. L'apiculteur chevronné sait approcher ses abeilles avec les précautions voulues; il évite également d'exposer au danger les personnes qui doivent l'accompagner au rucher. De plus, par le nombre de piqûres qu'il reçoit au cours de la saison apicole, son organisme s'immunise, c'est-à-dire qu'il devient réfractaire aux effets nuisibles causés par le venin. Il n'en est pourtant pas de même pour les personnes ou les animaux qui sont excessivement sensibles et dont l'accoutumance ne peut se faire que très difficilement.

Afin de mettre en lumière les effets que peut produire le venin d'abeille, voici quelques exemples que j'ai rencontrés au cours de ma vie apicole.

Début août 1948, je visitais une colonie, secondé par mon fils. Celui-ci reçoit vers 15 heures, une piqûre à la main, suivie bientôt d'une deuxième, puis d'une troisième au même endroit. Quelques instants après, il se sent indisposé, il a le corps recouvert d'irruptions, pouls et respiration rapides, envies de vomir, abattement. Le médecin appelé en hâte lui fait deux piqûres. Réaction très forte se traduisant par des tremblements violents ; ceux-ci diminuent assez rapidement et vers 22 heures, notre patient est rentré dans le calme ; le docteur faisant une nouvelle visite vers 23 heures, trouve mon fils parfaitement rétabli.

Je me souviens également de cet accident survenu à la femme d'un apiculteur d'un village proche. Son mari était absent. Voyant l'essaim d'une de ses ruches se poser sur un gros pommier, elle fait appel à un voisin apiculteur qui se charge de le récolter. A l'aide d'une échelle, il va faire tomber la grappe dans la catoire qu'il porte sous le bras. Hélas ! en descendant, par suite d'un faux-mouvement, il renverse le contenu de son panier sur la tête de la brave femme restée au pied de l'échelle. Je ne pourrais vous dire le nombre de piqûres

reçues dans le cou et dans le dos où les abeilles s'introduisaient. Il fallut huit jours de lit et les soins assidus d'un médecin pour ramener la pauvre victime à l'état normal. Elle refusait d'admettre dans la suite que les abeilles d'un essaim ne piquent pas !

Laissez-moi vous dire encore qu'il y a sept à huit ans, j'aidais un ancien apiculteur dans les travaux de son rucher ; nous devions visiter huit colonies.

Arrivés à la septième, celle-ci devient subitement furieuse, sans doute par suite d'un mouvement un peu brusque ou d'un commencement de pillage ; elle nous attaque de toutes parts. Impossible de continuer le travail et nous nous sommes retirés après avoir recouvert la ruche d'un sac qui se trouvait à notre portée. Deux heures après, nous avons pu terminer notre besogne sans aucune méchanceté de la part de nos abeilles. C'est la première fois que pareille agression arrivait à mon voisin dans sa carrière apicole de près de soixante ans. Il comptait une trentaine de piqûres alors que j'en dénombrais seize sur mes mains et dans mon cou. Ni l'un ni l'autre n'en avons souffert un instant.

Enfin, un autre voisin a dû se débarrasser de ses colonies parce qu'une seule piqûre lui causait un gonflement s'étendant à tout le corps.

Je terminerai en vous narrant un dernier méfait causé à un animal par nos abeilles déchaînées. Il y a de cela de nombreuses années, dans la propriété paternelle située dans un petit village mosan. Le rucher composé d'une dizaine de colonies entourées de deux haies de groseillers, se trouvait au milieu d'un verger arboré. J'avais alors 16 ans et mes parents devant s'absenter m'avaient chargé de faire paître par notre vache les alentours du rucher. De très bonne heure, j'avais donc retenu l'animal par un solide piquet en fer, au bout d'une longue chaîne à l'endroit indiqué. J'avais reçu comme consigne d'écarter la vache du rucher dès le lever du soleil. Evidemment, j'avais 16 ans et à cet âge, on oublie vite ! C'est vers dix heures seulement, aux beuglements poussés par la bête, que je songeai à l'ordre donné. Je me précipitai vers le rucher et je vis notre animal, entouré d'un nuage d'abeilles, tournant en rond autour de son piquet qu'il ne parvenait pas à arracher. Sans autre réflexion, je saisis deux seaux d'eau froide que je jetai sur le dos de l'animal qui se fige immédiatement, instant suffisant pour me permettre d'arracher le piquet. Devenue libre, c'est à toute allure que ma vache retourne à l'étable. Ici, pas moyen de l'approcher, elle rue, donne des coups de tête et de pieds malgré l'absence de toute abeille, sa respiration est haletante, ses yeux sont congestionnés, l'animal se couche de tout son long, la tête étendue sur la pierre froide. Après quelques heures, elle avait repris son état normal et je pus la sortir vers 15 heures, pour la faire paître cette fois... à l'ombre d'un vieux poirier.

L'examen de ces quelques faits divers nous prouve combien l'abeille sait utiliser l'arme qu'elle possède pour se défendre et, avec une organisation parfaite, diriger ses attaques contre celui qu'elle considère comme ennemi.

De ce qui précède, nous pourrions conclure que :

1. Certains sujets sont très sensibles aux piqûres d'abeilles et ne réagissent pas ; d'autres y sont plus réfractaires et en supportent sans dommage un nombre important.

2. Certains sujets réagissent au prorata du nombre de piqûres reçues, une ou deux sont sans effet, alors que quatre ou cinq créent des troubles.

Notons aussi que l'efficacité du venin varie avec la saison, faible au printemps, très efficace en pleine miellée. Elle dépend également des fonctions de l'abeille qui pique (les nourrices sont peu agressives parce que leur venin manque d'efficacité alors que c'est l'inverse pour les sentinelles et butineuses).

Que faire pour éviter les piqûres ?

Si vraiment nous sommes trop exposés, le voile sur la tête et les gants nous viendrons en aide. Pourtant, ces protections, surtout les gants, sont bien gênantes pour les nombreuses manipulations à faire et il est à mon avis, préférable de les utiliser le moins possible.

Certains apiculteurs trouvent alors remède dans l'emploi de l'une ou de

l'autre plante qu'ils frottent énergiquement sur la plaie afin d'en écarter et la douleur et le gonflement. D'autres utilisent enfin la goutte d'ammoniaque. Le mieux est de s'attaquer directement au mal en envisageant de neutraliser l'histamine qui se répand dans le sang. Il existe actuellement, en pharmacie, des produits antihistaminiques dont l'action est d'une efficacité garantie. Je n'en ferai aucune énumération en ces lignes, ne voulant en favoriser aucun. Ils se prennent sous forme de pilules et dans les cas graves, le médecin en fait des injections sous-cutanées.

Chers confrères apiculteurs, surtout vous les jeunes, ne vous effrayez pas par cette liste un peu sombre du mal que peut causer l'abeille par ses piqûres, dites-vous bien que, lorsque vous êtes piqués, il y a souvent une cause qu'il s'agit d'éviter à l'avenir.

N'oublions pas que pour être bon apiculteur, il faut savoir manipuler les abeilles en les traitant avec calme, douceur et sang-froid. La peur est une des principales causes qui nous attire les foudres de nos avettes.

Notons enfin qu'opposé à celui du dard, il est un autre bout qui compense largement les méfaits du premier.

Respectons et aimons nos abeilles, elles agiront de même vis-à-vis de nous.

M. Maréchal, ing., « Le Rucher Wallon »

TECHNIQUE APICOLE

Le coin des jeunes...

Observations, conseils, fautes constatées au cours de visites des ruchers

Le travail de l'inspecteur de ruchers lui permet de faire de nombreuses et intéressantes observations, souvent agréables, parfois décevantes. Il constate que l'apiculteur commet souvent de graves fautes. Je me propose de vous en signaler quelques-unes qui contribueront à corriger ceux qui reconnaîtront leurs erreurs et surtout à mettre en garde ceux qui débutent. Ces observations n'ont du reste qu'un seul but, servir la cause de l'apiculture, améliorer l'élevage des abeilles.

Les jeunes apiculteurs sont enclins à se croire capables, après avoir lu la théorie et avant d'avoir pratiqué. Il en résulte qu'ils sont tentés, même disposés à inventer ou à adopter de nouvelles ruches qui souvent manquent des qualités les plus indispensables.

Les jeunes pensent parfois que les abeilles récoltent du miel dans le temps même où règne la disette. Ils devraient se souvenir que la récolte ne dure que peu de jours, quelques semaines au plus à moins qu'ils ne se trouvent placés dans une région à miellée de forêt.

Ils sont enclins à faire trop d'essaims artificiels et ne respectent pas l'harmonie qui doit régner dans une colonie.